



PROBLEMATIQUE DU MARCHE DES CHANGES ET SON ORGANISATION EN VILLE DE BUTEMBO (2000-mai 2006)

Barthélemy TSASA BUEDE*

Résumé

Notre préoccupation a été de cerner la problématique du marché des changes en ville de Butembo en tant que ville commerciale, établie à l'extrême Est du territoire de Lubero, Province du Nord-Kivu, en République Démocratique du Congo.

Les échanges commerciaux qui s'y effectuent, renferment diverses opérations dont les importations et les exportations. Les mouvements des capitaux s'exercent dans un marché des changes où des monnaies étrangères sont converties en monnaie locale. Le marché des changes réalise l'équilibre entre des offres et des demandes des monnaies étrangères pour la détermination d'un cours (Prix) en monnaie nationale.

La stabilité du marché des changes constitue aujourd'hui l'un des objectifs majeurs de toute politique monétaire des autorités monétaires de tout pays, car l'instabilité du marché des changes (taux de change) entraîne des conséquences néfastes sur les activités économiques et sociales de la population.

Summary

Through this article, our preoccupation was to understand the problematic of the exchange market in Butembo city as a business city, situated in the East extreme of Lubero territory, North-Kivu Province, in Democratic Republic of Congo.

The business exchanges which are done, contain many operations among which the import and exports. The movement of funds occurs in an exchange markets where foreign currency can be converted into local currency. The exchange market realises the equilibrium between the offer and the demand of foreign currency for the determination of a rate of exchange in local currency.

The stability of the exchange market constitutes nowadays one of the arms of all monetary policy of monetary authorities in all the countries because the instability of the exchange market (rate of exchange) leads to disastrous consequences on the social and economic activities of the population.

* Barthélemy Tsasa Buede est Chef de Travaux à la Faculté des Sciences Economiques, Université Catholique du Graben.

Organisation du marché des changes en ville de Butembo

PREAMBULE

Les mécanismes de change sont le plus souvent abordés dans le cadre d'analyses macro-économiques globales dans lesquelles les fluctuations de parité sont reliées aux mouvements des capitaux, à l'évolution de la balance des paiements, voire aux déséquilibres sur le marché de la monnaie.

Cependant, cette approche a certes le mérite de montrer le plus souvent l'interdépendance existant entre le taux de change et les principales variables monétaires réelles, mais se situant d'emblée à un haut niveau d'abstraction, elle tend à faire perdre de vue le fonctionnement concret du marché des changes¹.

Les problèmes suscités par les règlements des échanges commerciaux au sein d'un même pays se transposent à l'échelle internationale : entre individus ou groupes de nations différentes ou encore entre les Etats eux-mêmes.

Si à l'intérieur d'une nation, une réglementation du système monétaire est généralement possible, on se doute qu'entre plusieurs nations, une réglementation du système monétaire soit généralement possible, les problèmes se posent de façon plus complexe, seules la coutume et la négociation permettent d'établir des règles, mais rien ne garantit que ces règles ne soient pas dénoncées lorsque l'un de partenaires y verra son intérêt.

Ainsi, jusqu'à la chute du système monétaire de Bretton Woods, la plupart des pays en voie de développement, dont la République Démocratique du Congo (alors Zaïre) souscrivaient au principe de taux de change fixes. Autrement dit, la valeur de leurs monnaies sur les marchés des changes ne pouvait fluctuer que dans les limites étroites autorisées par le Fonds Monétaire International, soit 1% de part et d'autre des parités officielles². C'est ainsi que le dollar américain jouait un rôle essentiel comme monnaie d'intervention dans le maintien des taux de change officiel.

Toutefois, la décision américaine du 15 août 1971 qui décrétait l'inconvertibilité du dollar en or, en autres instruments de réserve, modifia quelque peu cette situation, car elle rompait ce lien immédiat qui permettait aux autres monnaies de se définir indifféremment en terme d'or fin ou de dollar, c'est-à-dire que provisoirement, le gouvernement des Etats-Unis refusait de maintenir ce qu'était déjà devenu une fiction, la possibilité d'échanger des dollars détenus à l'étranger contre l'or américain. Cette attitude s'expliquerait par le fait des dollars rependus en grand nombre dans le monde entier³.

Face au flottement généralisé des monnaies du Monde, le Franc congolais ne pouvait continuer de maintenir la parité de sa monnaie par rapport au DTS (Droits de Tirages Spéciaux).

¹ A. BOUDINOT & J.C. FRABOT : *Technique et politique bancaires*, 4^{ème} éd. Sirey, Paris, 1978, p. 393.

² TSHIUNZA MAYE & KABUYA KALALA : *Cahiers Economiques et Social*, Presses universitaires au Zaïre, Mars 1978, p51.

³ PAUL FESQUET : *Revue le Rotarien*, Mars 2006, page 21.

Parcours et Initiatives N° 5 – octobre 2006

Toutefois, la crise économique qui a touché la RDC depuis les années 80 s'est traduite par le renforcement du phénomène de marché des changes et particulièrement par celui de marché parallèle de devises. Et pourtant cependant, on remarque depuis quelques années, en raison de l'instabilité politique, économique et monétaire, la République Démocratique du Congo a subi une véritable fuite devant la monnaie nationale, évolution attestée à la fois par l'apparition des marchés des changes informels dans la plupart des centres urbains du pays (phénomène de cambistes).

La compréhension des phénomènes observés sur le marché des changes suppose d'abord une définition claire des termes qui sont employés pour décrire les opérations du marché dont la signification intuitivement ne correspond pas toujours à la définition pertinente du point de vue de l'analyse économique.

Notre étude se propose de cerner la problématique du marché des changes et son organisation en ville de Butembo. Pour ce faire, il est donc question des généralités sur le marché des changes dans un premier temps et en second lieu de l'organisation du marché des changes en ville de Butembo.

I. GENERALITES SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

A. OBJET ET DEFINITION DES OPERATIONS DE CHANGE

Le marché est défini comme un lieu public où on vend de biens et services. Mais du point de vue économique, le marché est considéré comme un endroit où se rencontrent l'offre et la demande d'un bien ou service. Ce bien ou service peut être la monnaie. C'est ainsi que l'on parlera de marché de biens et services, de marché » des changes (de marché financier, de marché monétaire, ...), ce dernier constitue un endroit où se déroulent les opérations consistant à changer une monnaie contre une autre. Il peut désigner aussi le taux auquel s'effectue cette ou ces opérations.

A présent, les opérations de change concernent l'échange de deux ou plusieurs monnaies entre elles, d'où l'étymologie du mot Italien « CAMBIO »¹ qui signifie échange.

Le change est défini comme l'acte par lequel on échange les monnaies des différentes nations². Le concept "change renvoie aussi à la détermination des prix (cours) des devises étrangères. Aussi est-il considéré comme le rapport de la valeur entre deux monnaies. Quant au cours de change, il est le prix de la devise en monnaie nationale. Ainsi le cours exprimé en termes de monnaie nationale désigne le prix de l'unité monétaire étrangère.

Par monnaie étrangère, il faut entendre tous les moyens de paiement étrangers. En matière de change, notons que la Banque Centrale du Congo (BCC) gère les avoirs extérieurs du pays et joue pleinement un rôle régulateur. La réglementation édictée à cet effet constitue une matière complexe et en perpétuel

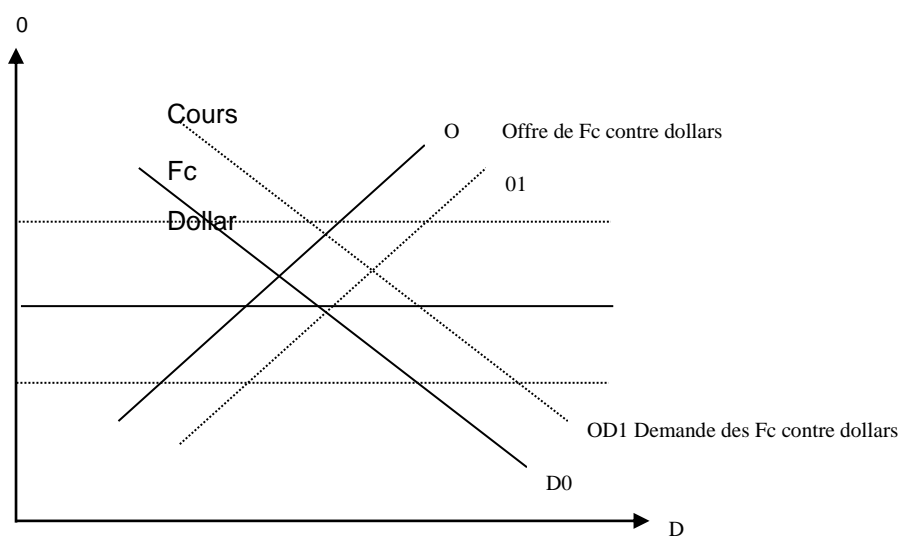
¹ A. BAUDINOT & J.C. FRABOT, *op. cit.*, p. 393

² H. VARIAN : *Introduction à l'analyse micro-économique*, 2^{ème} éd., De Boeckemael, Bruxelles, 1992, p. 128.

Organisation du marché des changes en ville de Butembo

changement. Les besoins d'adaptation de la réglementation sont ressentis : l'harmonisation de celle-ci à l'évolution de la situation économique et financière du pays. En effet, la Banque Centrale du Congo (BCC) tient compte de paiements extérieurs pour le renforcement ou élargissement des mécanismes de contrôle de change.

En outre, une opération de change consiste à échanger la monnaie d'un pays contre celle d'un autre pays (devise)¹. De telles opérations s'effectuent sur le marché des changes où sont confrontées les offres et les demandes de devises et où les prix (les cours) de chacune d'entre elles en monnaie nationale se déterminent en fonction de l'équilibre entre l'offre et la demande.



Comme le montre le graphique ci-dessus, si l'on veut limiter les fluctuations du cours du FC, un intervenant disposant de réserve en FC et en devises suffisantes, devra accroître l'offre de Fc 0 en 0,1 (donc acheter des devises) pour empêcher de trop monter, ou accroître la demande de Fc de D à D1 (donc vendre des devises) pour empêcher de trop baisser.

D'où le prix est alors trouvé en confrontant l'offre et la demande. Il est unique et constitue le prix d'équilibre sur le marché concurrentiel. Le marché concurrentiel peut être compris comme étant celui où chaque partenaire considère le prix de marché comme une donnée sur laquelle il n'exerce aucun contrôle².

Au niveau de celui-ci, les quantités offertes sont égales aux quantités demandées. La concurrence sur ce type de marché peut être pure (atomicité, homogénéité du produit et liberté d'entrée et de sortie) et parfaite (transparence

¹ J.P. PAT : *Monnaie, institutions financières et politiques monétaires*, 3^e éd. Economica, 1985, p. 383.

² H. VAN : *op. Cit.* Page 128

ou connaissance du marché, impersonnalité de relations et mobilité (fluidité) des facteurs de production sur le marché.

B. LE MARCHÉ DES CHANGES

Les opérations de change ont pris d'ailleurs une importance considérable à notre époque, pour des motifs divers : développement des voyages touristiques ou affaires, accroissement des ventes internationales de marchandises, investissement de capitaux à l'étranger, etc... La réglementation instituée depuis le dernier conflit mondial dans la plupart des pays, a certes freiné la circulation des monnaies, mais paradoxalement, elle a encore multiplié les opérations de change en poussant les utilisateurs à mettre en œuvre des techniques nouvelles, plus ou moins complexes.

Tous les prix en économie sont déterminés par l'interaction entre les acheteurs et les vendeurs. Dès lors, les taux de change sont déterminés par l'interaction entre les ménages, les firmes et les institutions financières qui achètent et vendent les devises afin de couvrir leurs paiements internationaux. Le marché où le commerce des devises s'effectue est appelé « le marché des changes »¹

1. Les principaux acteurs sur ce marché et leur rôle

Il semble bien que, de tous temps, les banquiers aient été des changeurs. Mais il y a lieu de préciser que la notion de change était, autrefois, beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui puisqu'elle couvrait tous les transferts d'une place à une autre, même à l'intérieur du pays.

Ainsi les principaux acteurs du marché des changes sont les banques commerciales, les entreprises qui sont engagées dans le commerce international, les institutions financières non bancaires (telles que les compagnies d'assurance et les sociétés de gestion) et les banques centrales. Les individus peuvent aussi intervenir sur ce marché (le touriste qui achète des devises étrangères au guichet de l'hôtel)².

a) Les banques commerciales

Dans la plupart des banques fonctionnelles existe une cellule des changes. Cette cellule constitue le centre du marché des changes. En effet, presque toutes les transactions internationales de taille appréciable impliquent le débit et le crédit d'un compte auprès des banques commerciales et ce sur différentes places financières du monde.

Les banques interviennent régulièrement sur le marché des changes pour satisfaire les besoins de leurs clients, en général des sociétés.

¹ A TALION FLOMN : *Les taux de change : Que sais-je*, ville de Paris, discothèque saint-Louis

² PIERRE Berger : *Le marché monétaire : Que sais-je*.

Organisation du marché des changes en ville de Butembo

Le commerce de devises entre les banques, appelé le marché interbancaire, représente la majeure partie des activités du marché des changes¹.

b) Les sociétés commerciales

Les sociétés commerciales qui opèrent dans plusieurs pays étrangers (commerce international et investissements à l'étranger) font ou reçoivent souvent de paiements en devises, autres monnaies en cours légal dans le pays de leur siège.

c) Les institutions financières non bancaires

Depuis quelques années, la dérégulation des marchés financiers dans les pays capitalistes développés a poussé les institutions financières non bancaires à offrir à leurs clients un éventail plus large de services, la plupart de ces ressources étant aussi offertes par les banques. Parmi ceux-ci, on retrouve les services liés aux transactions en devises. Les investisseurs institutionnels comme les fonds de pension pratiquent souvent ce type d'opérations.

d) Les banques centrales

Participent également à ce marché, les banques centrales qu'interviennent à un double titre : jouent le rôle d'une banque ordinaire pour leurs clients : le trésor, les administrations, les banques agréées et certains organismes internationaux.

Elles réagissent à la situation observée sur le marché soit parce qu'elles sont contraintes par les réalités du terrain, soit parce qu'elles le souhaitent dans le cadre de leur politique monétaire nationale.

Ainsi, les acteurs qui interviennent sur le marché de devises portent une attention aigüe à ce que font les banques centrales : ils veulent ainsi déceler d'éventuels indices sur les politiques économiques futures qui pourraient influencer les taux de change :

Les institutions gouvernementales autres que les banques centrales peuvent aussi intervenir sur le marché des changes (telles que le Fonds de promotion Industrielle (FPI) ; le Fonds de convention et de développement, ... en RDC), mais ce sont les banques centrales, en tant qu'organismes officiels, qui interviennent le plus régulièrement.

2. Les caractéristiques du marché 2

L'échange de devises s'opère sur des nombreuses places financières, mais le plus grand volume de transactions a lieu dans quelques grandes villes du monde, comme Londres (qui se trouve être le plus grand marché) Nex-York, Tokyo, Francfort et Singapour.

¹ MARCHAL J&LE CAILLON J. : *Le système monétaire international*, 8^{ème} éd. Cujas, Paris, 1984, p. 345.

² PAUL R. , KRUGMAN & MAURICE . O. : *Economie internationale, traduction de la 5^{ème} éd., Américaine*, éd. De Boeck, Bruxelles, 2001.

Le volume mondial de transaction en devises est énorme et il s'est gonflé ces dernières années. En Avril 1989 par exemple, la valeur totale moyenne des échanges en devises était de plus de 500 milliards de dollars USA par jour dont 187 milliards de dollars USA échangés chaque jour à Londres ; 129 aux Etats-Unis et 155 à Tokyo. En Avril 1998, soit à peine 9 ans après, la valeur globale des transactions par jour avait dépassé 1700 milliards des dollars USA dont 637 pour la place de Londres, 351 à New-York et 149 pour Tokyo.

C. ANALYSE DES MARCHES PARALLELES DES DEVISES DANS LES PAYS EN DEVELOPPEMENT

Les marchés parallèles de devises qualifiés aussi de marchés noirs, informels, cloisonnés ou hors cote se sont révélés incapables de préserver les réserves internationales des pays en développement ou de soutenir le taux de change surévalué de leur monnaie.

Telle est la conclusion de PIERRE Richard Agénor, économiste au département des études du FMI, dans une étude d'intitulée « Parallel currency Markets in developping contries : theory of evidence and policy implications¹.

a) Naissance et ampleur du marché parallèle

Dans l'étude qui porte le numéro 188 de la série des essais de finances internationales de l'université Princetor, P.R. Agénor observe que les marchés parallèles constituent toujours une réponse aux restrictions légales limitant la vente d'un produit quelconque et le plafonnement de son prix par les autorités ou à une combinaison de ces mesures.

La plupart des pays en développement appliquent ces deux types de restrictions aux opérations de change, puisque la parité de la monnaie est déterminée en général par la banque centrale et que seul un petit groupe d'intermédiaires est habilité à faire des transactions en devises.

Comme dans ces régimes, l'achat de devises par les résidents est limité aux utilisations que les autorités monétaires jugent essentielles au développement économique (l'acquisition des biens d'équipement par exemple), la tentation existe de détourner les devises vers le marché des changes illégaux que sont les marchés parallèles, où elles seront cédées à un prix inférieur au cours officiel. L'écart positif est appelé « la prime du marché parallèle ».

L'ampleur de cette forme dépend de multiples facteurs, en particulier du barème des pénalités applicables et du volume des ressources consacrées à poursuivre les contrevenants. Elle fluctue aussi beaucoup, en règle générale avec le temps et selon le pays. On note en particulier que lorsque l'orientation de la politique macro-économique est incertaine ou la conjoncture politique et sociale instable, le taux du marché parallèle tend à réagir très vite si les opérateurs économiques anticipent une modification de la situation économique.

¹ A. BOUDINO et JC FRABOT : *Technique et pratique bancaire*, 3^{éd.}, Sirey, Paris 1974, p. 333

Organisation du marché des changes en ville de Butembo

L'auteur estime que l'apparition des marchés parallèles répond d'ordinaire aux restrictions limitant les échanges et les mouvements des capitaux. Donc les pays à faibles revenus. C'est souvent le gouvernement qui déclenche le processus en voulant réglementer les courants d'échanges.

L'imposition de droits de douane et de contingent favorise la contrebande et les fluctuations incorrectes en créant une demande excédentaire des biens importés à des prix illégaux puisqu'ils échappent indûment à l'impôt. Ces échanges illicites créent une demande des devises illégales qui encourage à son tour l'offre. C'est ainsi qu'un marché parallèle de devises naît et se développe si la banque nationale n'est pas en mesure de satisfaire la demande au taux officiel ou se refuse à le faire.

La taille du marché parallèle ainsi créé dépendra principalement de la gamme des transactions soumises au contrôle de change et de la rigueur avec laquelle celui-ci est appliqué. Il n'aura probablement qu'une importance marginale si la demande n'est pas sévèrement rationnée sur le marché de change officiel. En revanche, dans les pays en proie à un déficit chronique de la balance des paiements et dont la banque centrale ne dispose pas des réserves internationales ou d'une capacité d'emprunt suffisante pour satisfaire la demande de devises au taux de change officiel (tel est le cas de la ville de Butembo pendant les guerres dites de libération), le marché parallèle risque d'être développé et bien organisé et de proposer un taux officiel.

Le plus souvent, le marché parallèle coexiste avec le marché officiel plutôt qu'il ne le remplace. Ce qui s'explique par les pénalités encourues s'ils sont pris par les opérateurs actifs sur le marché parallèle.

Le marché légal et le marché illégal coexistent si les opérateurs peuvent réduire ce risque de sanction en procédant à des ventes légales qui masquent d'autres transactions lucratives mais illégales: on observe au demeurant que les marchés parallèles, bien qu'illégaux sont fréquemment tolérés par les autorités monétaires dans les pays en développement.

b) Les sources de l'offre et de la demande

Les sources de l'offre et de la demande sur les marchés parallèles varient d'un pays à l'autre et dépendent dans une large mesure de (la nature de) l'efficacité des restrictions des charges imposées par les autorités monétaires.

L'offre de devises illégalement détenues parvient le plus souvent de l'une de ces quatre sources: le passage d'exportation en contrebande, la surfacturation des importations, les touristes étrangers et le détournement des sommes envoyées de l'étrangers par des canaux non officiels. Il arrive aussi que les fonctionnaires des services générateurs de recettes (tels que l'OFIDA, DGI et DGRAD pour la RDC) se laissent corrompre et détournent eux-mêmes une fraction des devises du marché officiel au marché parallèle.

Si tous ces mécanismes sont susceptibles de jouer, il existe en général une source dominante dans chaque pays, c'est-à-dire quelques sources peuvent

Parcours et Initiatives N° 5 – octobre 2006

être importantes simultanément. Selon les estimations qui ont été faites, la contrebande, la sous facturation des exportations et la surfacturation des importations seraient à l'origine de l'essentiel de l'offre de devises dans la plupart des pays en voie de développement.

Quant à la demande de devises sur le marché parallèle, celle-ci correspond d'ordinaire surtout à trois activités: le financement des importations (légales ou non); la diversification du portefeuille et la fuite des capitaux à l'étranger.

La confidentialité incohérente aux transactions sur le marché parallèle encourage les opérateurs à y recourir pour des activités illégales. La diversification du portefeuille revêt une importance particulière lorsque l'inflation est élevée ou les perspectives économiques très incertaines, car la détention des devises étrangères représentent alors une couverture contre l'éventuelle poussée inflationniste. Dans les pays en développement à revenu intermédiaire, la diversification du portefeuille est souvent un déterminant essentiel de la demande de devises étrangères sur le marché parallèle.

c) Régimes de change

La classification des régimes de change est construit à partir de trois variables étroitement liées pour rendre compte du confortement du taux de change.

1° La volatilité de taux de change, mesurée par la moyenne des variations mensuelles de taux de change nominaux au cours de l'année.

2° La volatilité des variations du taux de change, mesurée par l'écart type de la variation mensuelle du taux de change.

3° La volatilité de réserve, mesurée par la moyenne de la variation mensuelle en valeur absolue des réserves internationales rapportées à la base monétaire du mois précédent.

Un régime de change flexible conformément aux manuels d'économie, se caractérise par un faible niveau d'intervention sur le marché des changes combiné à une volatilité élevée du taux de change. A l'inverse, un régime de change fixe devait montrer une faible volatilité de taux des changes normaux et une forte fluctuation de réserve de change¹ Enfin, un régime intermédiaire correspond au cas où la volatilité serait relativement élevée sur l'ensemble de variables avec des taux de change malgré une politique d'intervention active. Le tableau 1 résume le comportement auquel on devait s'attendre a priori pour les trois variations dans les différents régimes de change.

¹ Edouardo Leny Yetati: *Classer les régimes de change, in problèmes économiques*, n° 2698, p.136

Organisation du marché des changes en ville de Butembo

	Volatilité du taux de change	Volatilité des variations de taux de change	Volatilité des réserves.
Non signifiant	Faible	Faible	Faible
Flexible	Elevé	Elevé	Elevé
Flottement	Moyen	Moyen	Moyen
Parité ajustable	Moyen	Moyen	Moyen
Fixe	Faible	Faible	Faible.

Source: Edouardo Levy Yetati: classer les régimes de changes, in *Problèmes économiques*, n° 2698, p.131.

1° Les parités Fixes¹

Lorsque le taux de change entre monnaies nationales est compris entre deux limites déterminées et relativement rapprochées, on parle de taux de change fixe.

En effet, s'il devient impossible de maintenir le taux de change réel à l'intérieur de ces limites officielles, on modifie ces parités fixes par la dévaluation (tel a été le cas du franc CFA en rapport avec le franc Français en 1994) ou la réévaluation. Il y a dévaluation lorsque les pouvoirs publics décident que la valeur de la monnaie par rapport à l'or autrefois ou par rapport aux autres monnaies doit être diminuée.

Avant la dévaluation de 1969 du franc français, il fallait 4,94 francs pour un dollar; 5,5 francs étaient ensuite nécessaires²

En général, un gouvernement décide de dévaluer lorsque l'inflation interne a provoqué une dépréciation de la monnaie nationale supérieure à celle des partenaires commerciaux, c'est-à-dire une dépréciation de plus de 5%.

L'opération opposée, la réévaluation, a pour objet d'accroître la valeur de la monnaie par rapport aux devises étrangères. L'intérêt des spéculateurs est d'acheter cette monnaie, euro par exemple, avant qu'elle ne soit réévaluée pour pouvoir la revendre en suite avec profit.

Notons que la spéculation peut ainsi être le fait d'une entreprise étroitement soucieuse de ses intérêts. Ainsi, une société congolaise doit acheter à l'étranger ses matières premières, mais elle redoute une baisse du franc congolais qui rendrait plus coûteux ses achats. Elle peut donc être tentée de se débarrasser de ses francs congolais pour acheter des dollars Américains qui lui permettraient de régler ultérieurement les marchandises dans une monnaie plus stable. Mais cette manœuvre spéculative aurait des effets sur l'offre et à la demande (dans l'exemple choisi la valeur des francs congolais offerts en grand

¹ Edouardo Leny Yetati: *op.cit.*

² La dévaluation du franc français du 10 Août 1969, in R. Trembley, éd. Afrique cité par TSHUINZA MBIYE ET KABUYA KALALA, in cahiers économiques et sociaux, Mars 1978? PAGE 65

Parcours et Initiatives N° 5 – octobre 2006

nombre sur le marché tend à baisser et les dollars de plus en plus demandés tendent à prendre de la valeur).

2 ° Les changes flottants

Le gouvernement peut décider de ne pas contenir le taux de change de la monnaie nationale entre les limites fixées officiellement. Alors sur le marché des devises, le taux de change flotte en fonction de la demande. Les monnaies très demandées et achetées en grand nombre s'apprécient, mais celles que l'on revend se déprécient.

Il n'est plus utile alors de dévaluer ou réévaluer dans le système de change flottant (aussi appelé flexible) puisque l'ajustement se fait automatiquement.

De 1945 à 1970, les autorités monétaires nationales se sont soumises au système de taux de change fixe. On estimait que les échanges commerciaux entre diverses économies s'en trouvaient facilités car, on pouvait établir le prix sur des bases plus fermes.

Depuis le début des années 1970, la plupart de grandes monnaies se sont ralliées au système de flottement impur, appelé ainsi pour différencier légèrement le système décrit plus haut où le cours des devises dépend seulement des offres et des demandes.

En effet, les autorités monétaires ne peuvent laisser la totalité à la fluctuation des taux. La banque centrale intervient par exemple en achetant des francs contre des devises étrangères détenues en réserve lorsqu'elle constate que le marché risque de provoquer une dépréciation exagérée de la monnaie parce que trop de personnes s'en débarrassent en même temps. Cette opération de soutien d'une monnaie est la même qu'en régime des changes fixes, mais la différence essentielle est que l'intervention imprévisible se fait discrétionnellement et non soutenir le cours officiel.

L'avènement de taux de change flottants et la redéfinition du DTS comme panier de 16 monnaies clés offraient aux pays en voie de développement comme le Congo (zaïre à l'époque) pratiquement quatre options en matière de taux de change :¹

- Lier la monnaie à un panier des devises des principaux partenaires commerciaux ;
- Rattacher la monnaie nationale aux droits de tirages spéciaux (DTS) ;
- Aligner la monnaie sur une autre monnaie forte telle que celle d'un partenaire important ;
- Adopter un système des taux de change flexibles, système à rejeter dans une économie extravertie où l'offre de la monnaie risque de se confondre avec la demande des devises.

¹ TSHIUNZA-MBIYE et KABUYA KALALA : *op. cit.*, p.64

Organisation du marché des changes en ville de Butembo

3 ° La détermination des taux de change

L'étude de la détermination des taux de change constitue une partie relativement neuve de l'économie internationale, et cela pour des raisons d'histoire.

Pendant la plus grande partie du siècle passé, le taux de change a été fixé par décision gouvernementale plutôt que par les forces du marché. Avant la première guerre mondiale, les valeurs des principales monnaies du monde étaient définies par rapport à l'or. Pendant une génération après la guerre mondiale, les valeurs des principales monnaies ont été définies par rapport au dollar USA. L'analyse de systèmes monétaires internationaux caractérisés par un taux de change fixes reste un sujet important, spécialement parce qu'un retour à des taux de change fixe dans l'avenir reste une possibilité.

Pour l'instant cependant, certains des taux de change les plus importants dans le monde, fluctuent de minute en minute, tel était le cas du Zaïre monnaie vers les années 1995, et le rôle des taux de change flexibles reste au centre des perspectives économiques internationales.

II ORGANISATION DU MARCHÉ DES CHANGES EN VILLE DE BUTEMBO

D'une façon générale, les transactions des monnaies s'effectuent par intermédiaire des banques et des institutions financières. Ces dernières centralisent les offres et les demandes des devises, tant qu'elles fonctionnent normalement. Ces institutions jouent un rôle important dans la vie économique. Elles offrent par exemple des services de compensation aux entreprises comme aux individus tels que les touristes, les voyageurs, les importateurs et les exportateurs.

Par ailleurs, le change constitue un paramètre économique très important pour tous les pays. De ce fait, il a toujours été l'une des préoccupations majeures des pouvoirs publics des pays en voie de développement. Cette réalité s'observe bien dans beaucoup de pays. C'est le cas en République Démocratique du Congo et plus précisément à BUTEMBO où, l'autorité écomico-politique cherche toujours à maintenir stable les taux de change

L'institution de la commission de change au sein de la banque centrale du Congo(BCC) a pour but principal de subordonner toute transaction de devises à une autorisation préalable de la Banque centrale du Congo. Cependant, on s'aperçoit que cette situation est quelque peu contraire à la réalité. Ainsi l'on constate la circulation des monnaies étrangères avec l'hégémonie du dollar américain(\$ US)en dehors des circuits officiels.

Cependant, les textes légaux existant en République Démocratique du Congo stipulent que le change des monnaies n'est reconnu qu'aux seules

Parcours et Initiatives N° 5 – octobre 2006

banques et à quelques bureaux de change agréés¹. Tout ce qui se fait en dehors des textes légaux constitue une violation de la loi en matière de réglementation de change et punissable par la loi.

Certes, il devient difficile, si pas impossible aux opérateurs économiques de pouvoir mettre en application ces mesures suite, bien entendu, à l'insuffisance des devises dans les institutions bancaires. Ainsi pour la seule ville de BUTEMBO, on enregistre plus de cinq marchés de change dont le régime est parfaitement contradictoire aux instructions légales à la matière. Il s'agit des marchés de change qui se réalisent entre le public et les concessionnaires des produits Bralima (tels que la maison MUSANGANYA, maman ELIZA), les grands magasins de la ville de Butembo, le marché central de Butembo et des périphériques, les "KADAFI", c'est-à-dire des revendeurs des produits pétroliers) et plusieurs places publiques disséminées à travers la ville.

Toutefois, la naissance du marché parallèle issu de la conséquence de la pénurie de devises dans les banques se trouve actuellement couverte par les pouvoirs publics qui exigent de payer des taxes et des impôts en devises. Au fond, cela paraît comme une mesure de légalisation de cette pratique ou système. Par ailleurs, les services étatiques proposent actuellement leurs nomenclatures des taxes et impôts en dollar américain.

En effet, l'un de grands problèmes économiques en République Démocratique du Congo, avant et après les guerres dites de libération, est l'inflation, la dépréciation des billets de banque et la hausse des prix des biens et services sur le marché. Par ailleurs la dépréciation chronique du franc congolais (perte du pouvoir d'achat) a entraîné une désorientation des activités et des pratiques spéculatives pour la plupart des opérateurs économiques.

Pour une catégorie d'agents économiques, les monnaies fortes, telle que le dollar US, servent de refuge temporaire du pouvoir d'achat qui se détériore du jour au lendemain. Certains en ont fait une profession et profitent de la différence entre le cours acheteur et le cours vendeur de devises établi sur le marché parallèle. Cela fait pratiquement le métier des cambistes de la rue qui cherchent à répondre aux besoins de la population en matière de change des monnaies dans un but lucratif. Toutefois cela n'empêche que cette branche soit hautement rentable et à très brève échéance. A Butembo précisément, le gain de change officialisé sur chaque opération est évalué à 10% du montant encaissé, il s'agit d'un profit (un boni) substantiel.

Il appert que l'étude des anticipations est d'une importance capitale et universelle. A Butembo comme partout ailleurs au Congo (RDC), le fonctionnement du marché de change en univers certain où toute l'information est disponible n'est une construction utopique. Les agents agissent, au contraire, en incertitude et sur un marché incomplet. Cette incertitude signifie à Butembo que l'environnement économique de demain n'est pas connu aujourd'hui.

¹ Réglementation de change du 25 février 2001, articles 56 et 57. (Cfr lettre circulaire du gouverneur adressé à l'association congolaise des banques(ACB) du 18 mai 2002

Organisation du marché des changes en ville de Butembo

L'idée de l'insuffisance dans les analyses anticipatives a conduit pas mal d'entrepreneurs à la faillite, d'aucuns des agents économiques opérant sur le marché de change se sont fiés aux anticipations adaptives, qui pourtant présentent plusieurs risques (elles mettent en veilleuse les aspects économiques...) d'autres par contre, prennent en ligne de compte les anticipations rationnelles qui ont l'avantage de lutter contre les essais et erreurs.

Ce qui précède dessine clairement le phénomène d'anticipation de cours de change observé sur le marché de change en ville de Butembo.

Selon les études menées par le professeur KASAY LENGA-LENGA, le peuple nande serait perçu dans l'Est du Congo comme une tribu essentiellement commerciale¹ La ville de Butembo est devenue la plaque tournante du commerce des produits manufacturés à l'Est de la République Démocratique du Congo.

Ainsi, en absence d'un véritable marché de change officiel, les opérateurs économiques, pour satisfaire leurs besoins financiers en devises, recourent au marché parallèle de change. En outre, selon les opinions exprimées par les opérateurs économiques, le marché parallèle sert de prix de référence dans la fixation anticipée des prix des biens et services dans le commerce pratiqué à Butembo.

Les intervenants sur le marché de change en ville de Butembo.

On distingue les intervenants du secteur formel de ceux du secteur informel

- Le secteur formel

Le système bancaire en ville de Butembo est constitué d'une part, de la Banque Commerciale du Congo "BCDC" (qui loge la Banque Centrale du Congo "BCC") et d'autre part, des banques de dépôt et institutions financières non bancaires. Précisons que dans le secteur formel, on peut ajouter les cambistes et les bureaux en possession d'une licence d'exploitation.

* **Les banques de dépôts** : Parmi les banques de dépôts fonctionnelles actuellement à Butembo, on peut citer la banque commerciale du Congo (BCDC); la Banque Congolaise (BC) ex-Union de Banques congolaises (UBC) et la Banque Internationale de Crédit (BIC). Toutes ces banques sont des banques privées, les autres banques, de droit public, c'est-à-dire la Banque de Crédit Agricole (BCA), la Nouvelle Banque de Kinshasa (NBK) et la Banque Congolaise du Commerce Extérieur (BCCE) étant actuellement en liquidation forcée depuis 2003.

Les banques de dépôts sont celles dont l'activité principale consiste à effectuer des opérations de crédit et à recevoir du public de dépôts de fonds à vue et à terme²

¹ KASAY L.L: Thèse: *Dynamique démographique et mise en valeur de l'espace...* cité par KAVUGHO FATUMA, UCG, Mémoire 2000-2001

² G. DEPALLENS: *Gestion financière*, 5^e éd., Paris 1978

Parcours et Initiatives N° 5 – octobre 2006

Selon Jean COLARD, ces banques ont à leur disposition des fonds qui leur viennent de trois sources: le capital propre, les réserves et les dépôts de la clientèle

* **Les institutions financières non bancaires spécialisées** : Le rôle de ces institutions rappelle pour certaines, telles que la Caisse Générale d'Epargne du Congo (CADECO), la Coopérative de Développement Financière (COODEFI), La Cruche, les Coopéc..., celui des banques, car elles collectent des liquidités des particuliers et les affectent à des prêts aux entreprises, aux commerçants et aux administrations.

Elles se distinguent des banques dans l'octroi de crédit à un secteur particulier. Il est vrai qu'elles ne sont pas considérées comme créatrices de monnaie scripturale. D'autres, par contre, jouent le rôle de transformateur de l'épargne privée en prêt à l'économie. Parmi les plus importantes en villes de Butembo, on a: l'Institut National de Sécurité Sociale (INSS), La Société Nationale d'Assurance (SONAS).

- Le secteur informel

Hormis les intermédiaires agréés par la Banque Centrale du Congo, on enregistre plusieurs marchés de change dans la ville de Butembo.

Parmi ceux-ci on peut citer :

- sur la rue Kinshasa, au niveau de la ruelle reliant l'avenue Président de la République avec la rue Kinshasa, à côté de la galerie TSONGO KASEREKA
- Au rond-point BAYOLI sur rue Kinshasa
- Devant le bâtiment MUSANGANYA
- Au marché central de la ville de Butembo
- A l'entrée du parking la victoire
- Les différents magasins situés au centre ville
- Au rond-point KITULU
- Etc...

Par ailleurs, on constate que la quasi-totalité des agents qui interviennent dans ce secteur opère dans l'illégalité

En dépit de cela, le marché parallèle bénéficie d'une couverture de la part des pouvoirs publics, c'est-à-dire que les pouvoirs publics tolèrent l'existence de ces marchés parallèles.

De ce qui précède et en regard de deux secteurs (formel et informel) une réunion est tenue régulièrement lors qu'il y a surchauffe du marché à Butembo, notamment: le fixing qui regroupe les intervenants du marché de change en ville de Butembo; la fédération des entreprises au Congo (FEC; la mairie, le comité des cambistes, le comité des KADHAFI, les banquiers, le représentant de l'économie et les concessionnaires des produits Bralima,

Organisation du marché des changes en ville de Butembo

Très souvent, les cambistes sont pointés du doigt par la commission de fixing comme étant de véritables acteurs de l'inflation et de la perturbation des taux de change. On pense que ces derniers ne respectent pas les décisions et recommandations du comité de fixing, se considérant ainsi comme maîtres absolus sur terrain.

Et pourtant, il semble que ces cambistes prennent pour référence la réalité observée sur le marché officiel. S'il en est ainsi, il y a lieu d'établir une liaison entre le taux de change du secteur formel et celui du secteur informel. Dans la suite de notre réflexion, on proposera d'apporter la lumière dans les lignes qui suivent à ce propos.

Les opérations à la clientèle

D'après la distinction traditionnelle : le change manuel qui correspond essentiellement aux ordres de particuliers portant sur la monnaie fiduciaire et le change scriptural, qui se traduit par de virement de compte à compte¹, à Butembo, c'est la première forme (c'est-à-dire le change manuel) qui est la plus usitée. Ainsi l'opération élémentaire sur le marché de change parallèle à Butembo est l'achat (ou la vente) des devises contre des francs congolais.

Les ordres de la clientèle répondent à deux catégories de motivations qui sont:

- Opérer au moindre coût le règlement des transactions commerciales et financières, présentes et futures, libellées en monnaies étrangères.
- Rechercher un gain (ou éviter une perte) en capital, tirer profit d'un différentiel d'intérêt.

Les opérations de la première catégorie procèdent à des règles de gestion (préserver le pouvoir d'achat de leurs numéraires). Il s'agit pour les agents non bancaires de gérer les créances et engagent libellés en monnaies étrangères de manière à préserver la valeur de leur patrimoine des fluctuations du taux de change. Au centre de ces opérations se situe la couverture du risque de change du fait de la dollarisation du dollar américain dans les échanges, commerciaux à Butembo.

Certaines opérations de change effectuées pour les motifs de transactions. Les agents économiques anticipent une dépréciation du Franc congolais contre le dollar américain et désirent réaliser un profit en jouant le franc congolais à la baisse, c'est-à-dire qu'il accroîtra ses avoirs nets des devises. Pour y parvenir, il peut procéder des diverses manières:

- acheter les devises au comptant
- les placer
- les vendre lorsque le franc congolais se sera déprécié contre le dollar américain.

¹ Pierre Prissert : ; , éd. Sirey, Paris 1971, page 26.

Parcours et Initiatives N° 5 – octobre 2006

Les banques quant à elles, agissent pour les comptes de leur clientèle envers laquelle elles jouent un rôle d'intermédiaire et elles agissent également pour leur propre compte.

Evolution des taux de change dans la ville de Butembo (1\$ en Fc) de 2000 à Mars 2006.

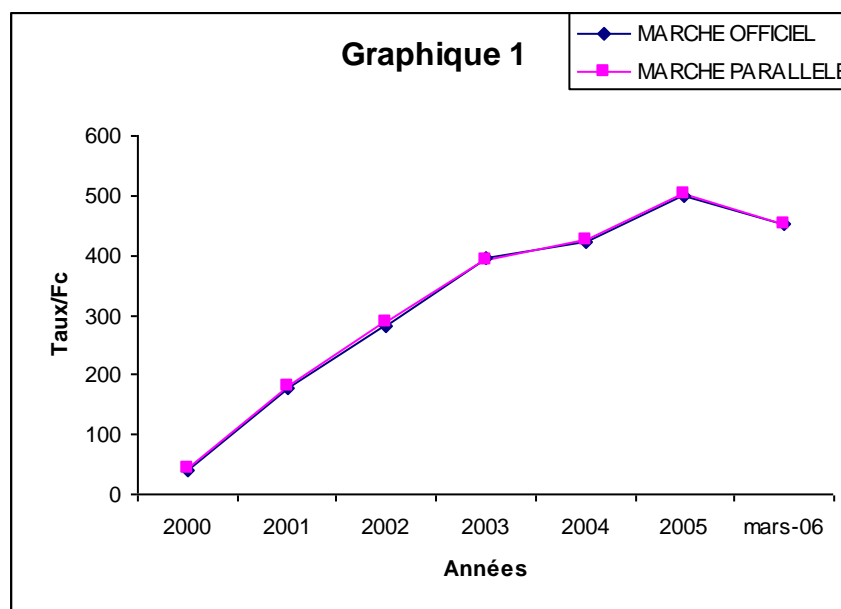
Dans le cadre de notre étude, nous tiendrons seulement compte des données statistiques relatives à l'évolution des taux de change du marché officiel et du marché parallèle en valeur absolue. Ces statistiques concernent le taux de change vente se rapportant aux réalités observées sur les deux types de marché.

Tableau 2. Evolution des taux de change du marché officiel et parallèle de la monnaie congolaise au dollar américain

Tableau 1 a : Moyenne annuelle en Fc.

ANNEE	\$Us	MARCHE OFFICIEL	MARCHE PARALLELE	ECART
2000	1\$	41	45	-4
2001	1\$	176,7	180,8	-4,1
2002	1\$	282,5	288,3	-5,8
2003	1\$	394,2	390,8	+3,4
2004	1\$	422,5	426,7	-4,2
2005	1\$	498,3	503,3	-5
mars 2006	1\$	453,3	453,3	0

Source : sur base de nos calculs/annexes

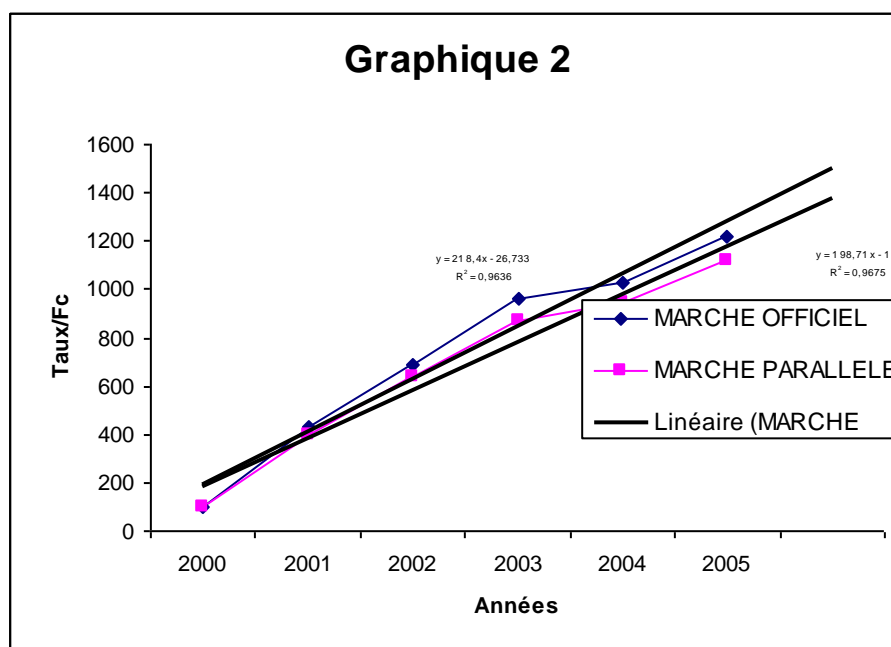


Organisation du marché des changes en ville de Butembo

Tableau 2 : Evolution des indices des taux de change de la monnaie congolaise par rapport au dollar américain : 2000=100

ANNEE	\$Us	MARCHE OFFICIEL	MARCHE PARALLELE	ECART
2000	1\$	100	100	-
2001	1\$	431	402	+29
2002	1\$	689	641	+48
2003	1\$	961	868	+93
2004	1\$	1030	948	+82
2005	1\$	1215	1118	+97
mars 2006	1\$	-	-	-

Source : sur base de nos calculs/Cfr Taleau 1.a.



Commentaire

On peut cependant conclure qu'au vu des données ci-haut et graphique 2 que la tendance des indices des taux de change de la monnaie congolaise par rapport au dollar américain reste croissante durant la période considérée dans les deux marchés. Mais cette fois-ci, l'évolution des indices des taux de change paraît plus élevée sur le marché officiel que sur le marché parallèle. Cette instabilité du Franc Congolais par rapport au dollar américain entraîne une autre instabilité des prix à l'importation et par celle des recettes d'exportation en terme de monnaie locale.

Parcours et Initiatives N° 5 – octobre 2006

2° Corrélation entre les cours vendeur officiel (x1) et le cours vendeur marché parallèle (x2).

$$t_{cal} = \frac{\bar{d} - d_0}{\sqrt{\frac{S_d^2}{n}}} \quad \text{où } \bar{d} = \bar{X}_1 - \bar{X}_2 ; \quad S_d^2 = \frac{n \sum_{i=1}^n d_i^2 - \left(\sum_{i=1}^n d_i \right)^2}{n(n-1)}$$

$\mu_0 = d_0$; $d_i = X_{i1} - X_{i2}$; $n = n_1 = n_2$; $v = n - 1$

Hypothèse : $H_0 : \mu_1 = \mu_2 \Rightarrow \mu_0 = \mu_1 = \mu_2 = 0 = d_0 = 0$

$$\bar{d} = \bar{X}_1 - \bar{X}_2 \Rightarrow \bar{X}_1 = 305,83 \text{ et } \bar{X}_2 = 302,53$$

$$\bar{d} = 305,83 - 302,53 = 3,3$$

$$S_d^2 = \frac{n \sum_{i=1}^n d_i^2 - \left(\sum_{i=1}^n d_i \right)^2}{n(n-1)} \Rightarrow \sum d_i = -338 ; \quad \sum d_i^2 = 10498$$

$$S_d^2 = \frac{72 \cdot 10498 - (-338)^2}{72 \cdot 71} = 125,5109546$$

$$t_{cal} = \frac{\bar{d} - d_0}{\sqrt{\frac{S_d^2}{n}}} = \frac{3,3 - 0}{\sqrt{\frac{125,5109546}{72}}} = 2,499420754$$

$$t_{cal} = 2,499$$

t_{cal} Règle de décision : rejeter H_0 si $|t_{cal}| >$

$$t_{\alpha/2}(n-1) = t_{0,025}(71) = 1,996$$

$|t_{cal}| = 2,499 > t_{0,025}(71) = 1,996$ nous rejetons H_0 au seuil de $\alpha = 5\%$. Nous concluons que la différence entre les moyennes est significative. C'est-à-dire que dans l'ensemble le taux parallèle a toujours été supérieur au taux officiel.

Organisation du marché des changes en ville de Butembo

Coefficient de corrélation

$$r = \frac{\sum xy - n\bar{x}\bar{y}}{\sqrt{\left(\sum x^2 - n\bar{x}^2\right)\left(\sum y^2 - n\bar{y}^2\right)}}$$
$$r = \frac{8477388 - 72(305,83)(302,53)}{\sqrt{\left(8546836 - 72(305,83)^2\right)\left(8418438 - 72(302,53)^2\right)}} = 0,997343025$$

CD = r² => CD = coefficient de détermination

$$CD = (0,997343025)^2 = 0,994693111$$

CD = 99% => A 99% de cas, l'augmentation du taux officiel entraîne l'augmentation du taux parallèle.

COMMENTAIRE

Au vu des données ci-haut, on constate qu'il n'y a pas d'écarts significatifs entre le cours officiel et le cours parallèle durant la période envisagée. Pour plusieurs mois de notre étude, on observe que les cours officiel et parallèle sont identiques. D'où les reproches faits aux cambistes, accusés d'être responsables des perturbations des cours de change ne sont pas fondés.

D'une façon générale, la tendance des cours tant sur le marché officiel que parallèle est en croissance durant la période sous-revue.

CONCLUSION

L'objectif de cette réflexion, comme l'on est rendu compte est de montrer l'importance que l'existence du marché des changes dans un milieu commercial comme Butembo peut avoir sur les affaires.

Notre réflexion a été axée sur deux volets, le premier a porté sur les généralités de notre thème central, relatives aux acteurs du marché, aux différentes parités de change, aux marchés parallèles dans les pays en voie de développement. Quant au second volet, il a concerné l'organisation du marché des changes en ville de Butembo. Une attention particulière a été portée sur l'évolution du taux de change entre le marché officiel et le marché parallèle.

En effet, le marché des changes réalise l'équilibre entre des offres et des demandes des monnaies étrangères pour la détermination d'un cours en monnaie nationale.

Parcours et Initiatives N° 5 – octobre 2006

Cependant, le marché des changes est influencé par des nombreux facteurs économiques, tels que les importations et les exportations, les investissements et désinvestissements, des facteurs financiers, tels que les prêts et emprunts, des facteurs psychologiques, les anticipations de hausse ou de baisse des devises, des facteurs sociaux et politiques...

Plusieurs théories ont tenté de fournir une explication sur les variations observées sur le taux de change en mettant l'accent sur la parité de pouvoir d'achat. Dans chaque pays, la banque centrale peut agir sur le marché des changes soit pour soutenir la monnaie du pays, soit pour éviter une augmentation forte de la devise nationale.

Les échanges commerciaux internationaux se développent dans l'espace économique, politique et monétaire hétérogène. Même si les prévisions sont faites à l'échelon national ou mondial en recourant à des techniques sophistiquées, la réduction de l'incertitude sur le marché des changes (tant officiel que parallèle) n'est encore que relative. Il faut donc prendre conscience du risque de change inhérent aux fluctuations des monnaies, de façon à mieux les maîtriser.

Il ressort enfin de notre étude que le marché parallèle reste le reflet ou le thermomètre, face à un marché officiel sinistré par les différentes guerres dites de libération qui ont caractérisé la période sous-revue, pour apprécier la santé financière de la monnaie nationale.

Références bibliographiques

1. ATALION FLORIN : *les taux de change* : Que sais-je, Paris
2. BERGER PIERRE : *Le marché monétaire* : Que sais-je, Paris.
3. BOUDINOT A.& JC FRABOT : *Technique et politique bancaires*, 4ème éd. Sirey, Paris, 1978
4. DEPALLENS GEORGES : *Gestion financière*, 5ème éd. , Paris, 1978
5. EDUARDO LEVY YE TATI : Classifier les régimes de change, in *problèmes économiques*, n° 2698, page 136.
6. FESQUET PAUL : *revue le Rotarien*, mars 2006.
7. KASAY LENGA-LENGA : Thèse : *Dynamique démographique et mise en valeur de l'espace nande*, cité par KAVUO FATUMA, Mémoire UCG, 2000-2001.
8. PAT J.P. : *Monnaie, institutions financières et politiques monétaires*, 3è éd. Economica, 1985.
9. PAUL. R, KRUGMAN & MAURICE.O : *Economie internationale*, traduction de la 5è éd. Américaine, éd de Boeck, Bruxelles 2001.
10. TSHIUNZA MBIYE & KABUYAYA KALALA : *Cahiers économiques et sociaux, presse universitaire au Zaïre*, mars 1978.
11. VARIAN H.: *Introduction à l'analyse Micro-économique*, 2ème éd. De Boekesmael, Bruxelles, 1992.

Organisation du marché des changes en ville de Butembo

ANNEXES

Tableau 1 : Taux de change du marché officiel et parallèle

ANNEE	Mois	\$US	Marché officiel	Marché Parallèle
2000	Janvier	1\$	12	18
	Février	1\$	16	18
	Mars	1\$	17	22
	Avril	1\$	25	27
	Mai	1\$	32	30
	Juin	1\$	40	40
	Juillet	1\$	40	40
	Août	1\$	45	50
	Septembre	1\$	50	70
	Octobre	1\$	65	75
	Novembre	1\$	75	75
	Décembre	1\$	75	75
2001	Janvier	1\$	80	90
	Février	1\$	100	100
	Mars	1\$	100	120
	Avril	1\$	150	140
	Mai	1\$	150	160
	Juin	1\$	150	170
	Juillet	1\$	200	190
	Août	1\$	230	240
	Septembre	1\$	230	230
	Octobre	1\$	240	240
	Novembre	1\$	240	250
	Décembre	1\$	250	240
	Janvier	1\$	280	300
	Février	1\$	250	260
	Mars	1\$	250	260
	Avril	1\$	250	260
	Mai	1\$	250	260
	Juin	1\$	250	260
	Juillet	1\$	260	260
	Août	1\$	300	300
	Septembre	1\$	300	300
	Octobre	1\$	300	300
	Novembre	1\$	350	350
	Décembre	1\$	350	350
2003	Janvier	1\$	350	350
	Février	1\$	350	350
	Mars	1\$	400	350
	Avril	1\$	400	400

Parcours et Initiatives N° 5 – octobre 2006

ANNEE	Mois	\$US	Marché officiel	Marché Parallèle
	Mai	1\$	400	400
	Juin	1\$	400	400
	Juillet	1\$	450	420
	Août	1\$	400	420
	Septembre	1\$	400	420
	Octobre	1\$	380	380
	Novembre	1\$	400	400
	Décembre	1\$	400	400
2004	Janvier	1\$	400	420
	Février	1\$	400	400
	Mars	1\$	420	400
	Avril	1\$	420	420
	Mai	1\$	420	420
	Juin	1\$	410	420
	Juillet	1\$	410	420
	Août	1\$	400	420
	Septembre	1\$	410	420
	Octobre	1\$	450	430
	Novembre	1\$	450	450
	Décembre	1\$	480	500
2005	Janvier	1\$	500	500
	Février	1\$	500	500
	Mars	1\$	500	500
	Avril	1\$	500	520
	Mai	1\$	520	530
	Juin	1\$	500	500
	Juillet	1\$	500	500
	Août	1\$	500	500
	Septembre	1\$	500	510
	Octobre	1\$	500	500
	Novembre	1\$	480	480
	Décembre	1\$	480	500
2006/mars	Janvier	1\$	460	460
	Février	1\$	450	450
	Mars	1\$	450	450

Source : - INSS district de Butembo (officiel)
 - Pharmacie ESPOIR KAHUNDURA (parallèle)

Organisation du marché des changes en ville de Butembo

Tableau 2 : Corrélation entre cours vendeur officiel (X₁) et le cours vendeur parallèle (X₂) en monnaie congolaise.

ANNEE	Mois	\$US	Marché officiel	Marché Parallèle	Ecart	Carré des Ecart	X1X2
2000	Janvier	1\$	12	18	-6	36	216
	Février	1\$	16	18	-2	4	288
	Mars	1\$	17	22	-5	25	374
	Avril	1\$	25	27	-2	4	675
	Mai	1\$	32	30	2	4	960
	Juin	1\$	40	40	0	0	1600
	Juillet	1\$	40	40	0	0	1600
	Août	1\$	45	50	-5	25	2250
	Septembre	1\$	50	70	-20	400	3500
	Octobre	1\$	65	75	-10	100	4875
	Novembre	1\$	75	75	0	0	5625
	Décembre	1\$	75	75	0	0	5625
2001	Janvier	1\$	80	90	-10	100	7200
	Février	1\$	100	100	0	0	10000
	Mars	1\$	100	120	-20	400	12000
	Avril	1\$	150	140	10	100	21000
	Mai	1\$	150	160	-10	100	24000
	Juin	1\$	150	170	-20	400	25500
	Juillet	1\$	200	190	10	100	38000
	Août	1\$	230	240	-10	100	55200
	Septembre	1\$	230	230	0	0	52900
	Octobre	1\$	240	240	0	0	57600
	Novembre	1\$	240	250	-10	100	60000
	Décembre	1\$	250	240	10	100	60000
	Janvier	1\$	280	300	-20	400	84000
	Février	1\$	250	260	-10	100	65000
	Mars	1\$	250	260	-10	100	65000
	Avril	1\$	250	260	-10	100	65000
	Mai	1\$	250	260	-10	100	65000
	Juin	1\$	250	260	-10	100	65000
	Juillet	1\$	260	260	0	0	67600
	Août	1\$	300	300	0	0	90000
	Septembre	1\$	300	300	0	0	90000
	Octobre	1\$	300	300	0	0	90000
	Novembre	1\$	350	350	0	0	122500
	Décembre	1\$	350	350	0	0	122500
2003	Janvier	1\$	350	350	0	0	122500
	Février	1\$	350	350	0	0	122500
	Mars	1\$	400	350	50	2500	140000
	Avril	1\$	400	400	0	0	160000

Parcours et Initiatives N° 5 – octobre 2006

ANNEE	Mois	\$US	Marché officiel	Marché Parallèle	Ecart	Carré des Ecart	X1X2
	Mai	1\$	400	400	0	0	160000
	Juin	1\$	400	400	0	0	160000
	Juillet	1\$	450	420	30	900	189000
	Août	1\$	400	420	-20	400	168000
	Septembre	1\$	400	420	-20	400	168000
	Octobre	1\$	380	380	0	0	144400
	Novembre	1\$	400	400	0	0	160000
	Décembre	1\$	400	400	0	0	160000
2004	Janvier	1\$	400	420	-20	400	168000
	Février	1\$	400	400	0	0	160000
	Mars	1\$	420	400	20	400	168000
	Avril	1\$	420	420	0	0	176400
	Mai	1\$	420	420	0	0	176400
	Juin	1\$	410	420	-10	100	172200
	Juillet	1\$	410	420	-10	100	172200
	Août	1\$	400	420	-20	400	168000
	Septembre	1\$	410	420	-10	100	172200
	Octobre	1\$	450	430	20	400	193500
	Novembre	1\$	450	450	0	0	202500
	Décembre	1\$	480	500	-20	400	240000
2005	Janvier	1\$	500	500	0	0	250000
	Février	1\$	500	500	0	0	250000
	Mars	1\$	500	500	0	0	250000
	Avril	1\$	500	520	-20	400	260000
	Mai	1\$	520	530	-10	100	275600
	Juin	1\$	500	500	0	0	250000
	Juillet	1\$	500	500	0	0	250000
	Août	1\$	500	500	0	0	250000
	Septembre	1\$	500	510	-10	100	255000
	Octobre	1\$	500	500	0	0	250000
	Novembre	1\$	480	480	0	0	230400
	Décembre	1\$	480	500	-20	400	240000
2006/mars	Janvier	1\$	460	460	0	0	211600
	Février	1\$	450	450	0	0	202500
	Mars	1\$	450	450	0	0	202500

Source : Sur base de nos calculs